

Hector Hugo

Thérèse

(1.)

Vous le sachiez déjà dans votre temps de vos pères,
Où les cours de Lions sont les vrais cours de France
Et cela! vous le savez par vous même Aujourd'hui
Vous, père comme l'autre, et Lion comme lui!

Aussi, d'être écoliers dès qu'ils ont un peu d'âge,
poussés par leur instinct, quel on croit si volage
De libans rien en vain, n'aimant rien à demi,
Tous les petits Français demandent leur Ami.

Hector Hugo, ma mère, est-il loin de l'école?
vous voulez aller tous lui porter la parole
Entrer dans sa maison, et lui dire: bon jour!
Mais depuis comme un siècle il n'est pas de retour
~~pas un seul~~ aucune fois
~~et cette maison~~ ne voit plus de la maison
sans son sans habitants
Et est là dans le coin ^{ombre} même et commodes
nul bruit n'en est joyeux ni joyeux coulat
Plus de son nettes au mur, au balcon ^{pas de} plus de
La musique est partie! Où s'en est-elle allée?

~~Il se balade dans les rues~~
Et de ses yeux enfants les riens assemble?

qu'il laissait se répandre et regarder partout.
~~Il se balade dans les rues~~ Elle a perdu
~~la rue est triste jusqu'au bout~~

On ne retrouve plus jamais la porte ouverte,
Au seul où rien ne passe il croit de la parole verte.

On frappe sur la vitre -- On appelle bien fort
Mère! Il voyage donc toujours, ce grand Victor?

— Oui mes fils, il voyage. Il fait le tour du monde,
Son pied laisse partout une empreinte profonde.

Comme le grand semeur qui creuse les sillons
Et prépare la vie aux futurs sillons

Jusqu'à dans les déserts il va semant, son âme
Ouvrir l'œil à l'étrange et lui souffler l'estime
Avant que rien le rende à son foyer sacré

Où voulez-vous courir vers cet homme adors?

Guidant avec effort un reste de famille,
Il n'est plus ~~de la sorte~~ -- Il a perdu la fille!

Les paucres l'ont perdu, ~~qui viennent de la voir~~
Les vains qui il allait voir!

On peut leur demander s'il a fait son devoir!

Et tant sous ~~un~~ un orage aussi haut qu'il peut

~~Quand~~ ^{Fondra} comme une ~~matinée~~ mère au faible enfant qu'il aime

Lequel honore ce de son loyuel et mour

Il le cherche des yeux comme on cherche le jour

Pour planter ^{un peu d'espérance} un jeune arbre à la verte espérance

Il s'est fait envoyer de la terre de France

^{Un coin de son berceau} ~~Provenant de~~ dans la vaste prison

On brise de nos forêts, qu'il voit à l'horizon!

~~En~~ ^{l'imagination} ~~de nos forêts~~ ^{des forêts qui bordent} ~~qui bordent~~

— a été ce qu'il pense à nous dans la mélancolie!

— a Grand Dieu! ne croyez pas qu'un tel cœur nous oublie

vous sommes tous errants devant ses loings regards.

La nuit nous porte en foule à son songes épars.

Tout lui fait signe: Il voit!... La belle ville absente

Sourde au loin lumineuse à sa voix gémissante

son ~~âme~~ ^{Ame} étroit la tombe avide de ses pleurs

Et son sommeil de père en respire les fleurs:

Mais l'homme se réveille... et la tête baissée

Il perd tout en pleurs tout des yeux de la fenêtrée!

— quand nous aurons quinze ans S'il n'est pas retenu
vous irons le chercher au rivage inconnu.

Ces palmes dans nos mains pour lui faire de longs
et châtreaichis son front qui ne sera plus sombre

Ab! ma mère! Ma mère, il sera beau nous voir

Criant: Henev! Henev! nous voulons vous savoir!

Libres comme le vent - légers comme les oiseaux

son doux nom dans le cœur et les bœuf vers eux lèvent

En poussant devant nous ceux qui ne peuvent pas,

vous ferons avancer leurs âmes et leurs pas!

Et nous serons cent mille et puis la chère France

qui lui tendra son sein, dont il est la substance.

Mais ce n'est pas sa faute! — elle l'appellera

et pour la consoler, ce fils, il reviendra!

Et vous ne tuez plus personne — ma mère

5
nous avons trop pleuré sur cette page Amère.
vous ne tûrons jamais! le Bon Dieu le défend.
Et lui, l'enseigne à l'homme aussi bien qu'à l'enfant

— alors, nous écoutons dans ces soir argentines
tout ce qui se leva d'amour aux Gaillardines.
L'enfant le lit tout haut pour apprendre à benir
Et Dieu répond. Je veille! Il va bientôt venir.



ce qu'il bonose ici de son loyal amour
Et le cherche des yeux comme on cherche, le jour
pour planter un peu d'ombre à la verte espérance
Et s'effait en voyer de la terre de France
un coin de son bercement sans sa vaste Paisie
la lierre des Joveta qui bordent le berceau
partout leur souffle absent le pourchasse et l'attire
Et tire à lui nos cœurs faits de la même terre
Il a voix de nos voix qui louangeaient les jours
Oh! les échos mortels nous tourmentent toujours.
— et s'effait qu'il pense à nous dans sa mélancolie